

A quoi servent les colloques sur la déradicalisation ?



En ces jours de commémoration des attentats du Bataclan en 2015, si on parlait de prévention de la radicalisation ?

En avril 2016, un colloque international sur le thème de la prévention de la radicalisation organisé par le comité interministériel de prévention de la délinquance a réuni psychiatres, criminologues et anthropologues. Les intervenants : le professeur Michel Bénézech, psychiatre, légiste et criminologue ; Serge Hefez, psychiatre, psychanalyste et thérapeute familial à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière à Paris et Dounia Bouzar, anthropologue et fondatrice en 2014 du Centre de Prévention contre les dérives Sectaires liées à l'Islam (CPDSI).

A la question : le terroriste est-il un malade mental qui relève de la psychiatrie ?

Le professeur Michel Bénézech a répondu «globalement NON». L'auteur de l'étude «A la recherche d'une âme, psychopathologie de la radicalisation et du terrorisme»,

précise que «la majorité des enquêtes révèle à la quasi-unanimité que les troubles mentaux diagnostiqués sont variés et pas plus présents que dans la population en général. Il n'y a pas de type clinique spécifique de personnalité. Ils sont globalement normaux à l'exception d'un engagement spirituel puissant.

Le terrorisme n'est pas une déviance psychologique et comportementale pathologique. De même, les facteurs situationnels comme l'isolement, la pauvreté, les conflits identitaires, l'oppression politique, la religion avec l'éducation dans un environnement intégriste ou de carences scolaires ne sont pas reconnus en tant que racine possible du terrorisme par tous les spécialistes».

Le spécialiste dit : «la religion avec l'éducation dans un environnement intégriste... ne sont pas reconnus en tant que racine possible du terrorisme...» En effet, la lecture du Coran suffit hors du cercle familial ou non ! Le dernier livre de C. Tassin et R. D'Armor «les assassins obéissent au Coran» l'explique très bien.

«Les phénomènes d'exclusion et de racisme peuvent entraîner certains individus à un sentiment de désappartenance, de désengagement moral et social à l'origine d'un parcours marginal de la délinquance ou d'une idéologie extrémiste. Dans cette hypothèse, radicalisation et terrorisme seraient un mécanisme rigide de défense de protection passionnelle en réaction à un contentieux de vulnérabilité, de carence identificatoire et de souffrance profonde».

Braves gens, tout cela est de votre faute, sales Français racistes ! Ils souffrent tellement qu'ils nous tuent pour se soulager.

«Nous émettons l'hypothèse que, tout comme chez certains criminels, l'idéologie radicale, l'action violente a pour but d'atteindre un objectif gratifiant qui permettrait à ces personnes d'échapper à leur pauvreté existentielle. Ces

actions substituent à l'absence de signification profonde de la vie une raison d'exister pour quelque chose. A supposer ces théories scientifiquement prouvées, radicalisation et lutte armée ne seraient qu'une des options illicites choisies».

En d'autres termes, de nous tuer leur permet d'échapper à leur pauvreté existentielle et d'exister.

Drôle d'explication du terrorisme. Notez que cet expert emploie toujours le conditionnel et ne nomme jamais le Mal absolu qu'est la fausse religion du bédouin Mahomet et son livre maléfique.

Dans son intervention, il cite un professeur de psychologie de l'Université de Georgetown, Fathali Moghaddam qui explique la radicalisation.

Dans un premier temps, le conditionnement djihadiste consiste à survaloriser le futur adepte en proposant des réponses simples à son malaise et à son questionnement existentiel en lui garantissant la connaissance, la liberté, le bonheur et en lui proposant de devenir quelqu'un pour une cause juste.

Dans un second temps le groupe radical va tenter d'anesthésier son esprit critique et sa personnalité en changeant ses habitudes avec des activités comme la méditation, la prière, la formation, le débranchage. Dans la cellule djihadiste, le leader exerce une forte autorité et exige conformité et obéissance.

Michel Bénézech explique que dans la cellule djihadiste s'opère un processus de «fusion de l'individu dans le groupe, accompagné d'un sentiment de paranoïa collectif. Il y a dissolution de la conscience et des caractères individuels au profit d'une pensée commune qui aboutit à l'unité mentale du groupe ainsi qu'à l'obéissance absolue au leader charismatique... qui présente une personnalité mégalomaniaque, manipulatrice et haineuse. Les lois de la psychologie des foules interviennent très clairement : suggestion,

fascination, idéalisation, identification, imitation, soumission, dévotion».

M. Bénézech rapporte aussi le travail de confrères de l'université de Toulouse qui après avoir rencontré des djihadistes incarcérés ont dégagé trois profils spécifiques : le délinquant ambitieux, le converti prêcheur et le criminel en réseau, le plus dangereux car il peut être un excellent dissimulateur et avoir une présentation soignée. C'est un leader qui maîtrise parfaitement l'organisation criminelle.

Serge Hefez : il travaille depuis une trentaine d'années autour des familles sur le thème de l'adolescence. La préfecture de Paris lui a accordé un budget afin qu'il puisse accueillir des familles qui le demandent via le numéro vert de signalement de cas de radicalisation.

Lors de ce colloque, il a dit que certaines pathologies adolescentes pouvaient être «extrêmement violente et morbide. C'est une remise en cause très profonde de l'identité...La première secte à laquelle on est confronté, c'est la famille...les convictions de la famille peuvent prendre le pas sur les convictions de la société. Cela ne veut pas dire qu'un patriarche garde les membres de la famille comme un gourou dans une secte...plus les troubles de l'adolescent sont bruyants et graves, plus les phénomènes d'emprise dans leur famille sont importants. C'est le cas dans les familles de jeunes radicalisés». Allez comprendre ce charabia !

Dounia Bouzar : on constate le résultat de son travail au sein de son CPDSI depuis janvier 2015 !

Pour elle «l'embrigadement est d'ordre relationnel et idéologique. Daesh met le jeune dans l'angoisse de théories conspirationnistes, exacerbe le sentiment de persécution et propose des solutions compensatoires».

Nous assassiner par exemple pour soulager leur angoisse et la persécution que nous leur faisons

subir ?

LE TRAVAIL DE PREVENTION PROPOSÉ

Il doit commencer très tôt en repérant précocement les signes de vulnérabilité, comme l'incapacité à se faire des amis, à débattre d'idées, de sensibilité aux discours intégristes (vous noterez que n'est pas utilisé le mot islamiste, comme cela on englobe aussi les catholiques dits intégristes qui on le sait assassinent des Français tous les jours ?).

Une fois le processus de radicalisation enclenché, un travail de déradicalisation doit avoir lieu.

L'ensemble des activités médicopsychologiques, d'hygiène mentale et de soins en milieu libre ou fermé doit être organisé en collaboration étroite avec les diverses autorités de l'État.

Quelle lapalissade ! Comment vont-ils faire pour déradicaliser les nôtres et ceux que l'on nous envoie via l'invasion migratoire ? (je rappelle que depuis 2013, 15 projets d'attentats ont été déjoués et 9300 personnes ont été signalées pour radicalisation violente).

Le Premier ministre Valls a présenté son plan d'action contre la radicalisation le 9 mai 2016. Le document comporte 80 mesures dont l'instauration dans les différentes régions de France de Centres de Déradicalisation. Qui va payer, l'Arabie Saoudite, le Qatar et consorts, non le contribuable français, pauvre vache à lait qui croule sous les impôts.

Le 19 mai 2016, une convention entre l'État et l'Association des maires de France a été signée.

Objectif : renforcer le partenariat avec les municipalités en matière de lutte contre la radicalisation.

On a vu le résultat le 14 juillet 2016 à NICE.

Josyane Solari